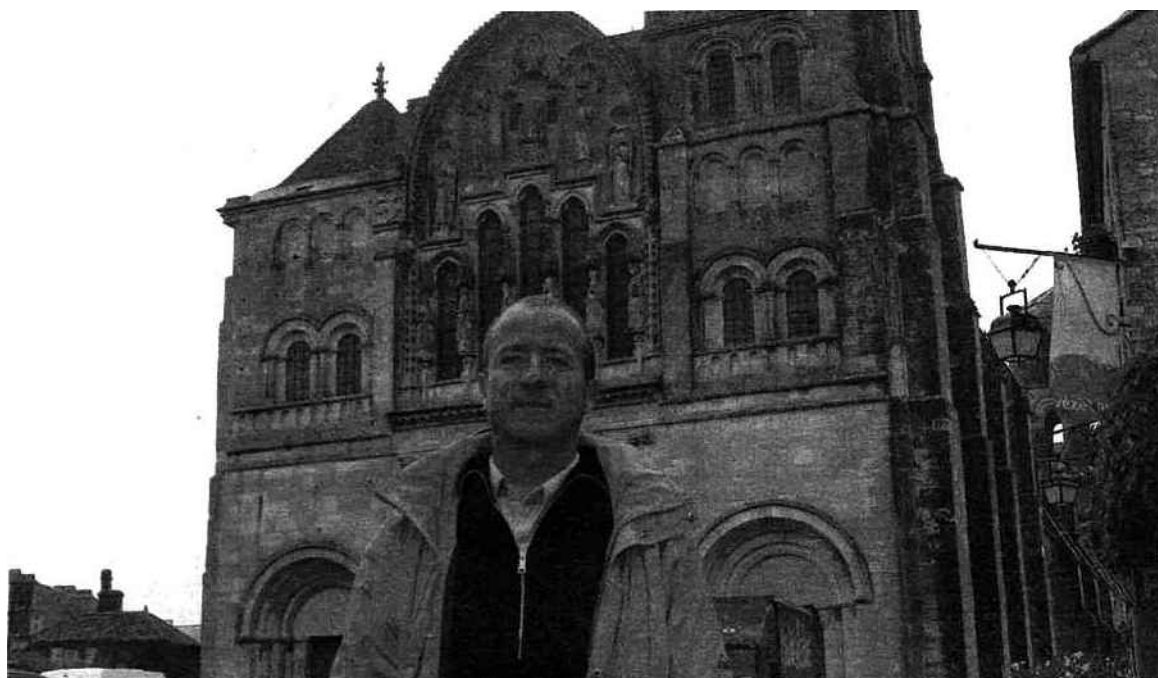


Le directeur du Pôle d'art vocal de Bourgogne gère l'association comme il le ferait d'une entreprise.



Bruno Rastier, aux commandes comme à la baguette

Une gestion d'entreprise pour une association culturelle, voilà comment Bruno Rastier dirige le Pôle d'art vocal de Bourgogne depuis 2005. À son arrivée, les concerts étaient auto-produits et 92 % du budget de l'association provenaient des fonds régionaux, du Département de l'Yonne et de la Direction régionale de la culture. « *Actuellement, les subventions publiques représentent 60 % de notre budget depuis que nous vendons nos concerts aux salles* » révèle Bruno Rastier. « *C'est bien d'atteindre cette proportion dans la culture.* » Le Pôle d'art vocal de Bourgogne organise la saison d'un chœur de renommée internationale (Arsys visitera huit pays la saison prochaine) et les rencontres musicales de Vézelay avec un budget d'environ

1,5 million d'euros. Bruno Rastier dresse un parallèle : « *Si, à l'époque, la Région avait décidé de se doter d'un orchestre régional, le budget serait de 4 millions d'euros au minimum* ». Il est fier de dire qu'aujourd'hui le chœur Arsys est « *l'image de l'excellence culturelle bourguignonne* » et que les rencontres de Vézelay accueillent chaque année près de 5.000 adeptes.

Bruno Rastier a reçu le prix de flûte traversière du Conservatoire de Paris à 15 ans mais n'a pas voulu faire carrière dans la musique. Il suit donc des études commerciales à Lyon, et pendant 13 ans il mène une carrière à l'international pour le groupe Lagardère. Mais là où il passe, Bruno Rastier s'investit dans la musique : il a ainsi créé un ensemble vocal à Prague. Il est directeur marketing Europe pour Nortel Networks, le numéro un

mondial des télécommunications, quand il décide, il y a six ans, de devenir professionnel dans la musique. Il démissionne.

Il passe les concours de directeur de chœur au Conservatoire et reçoit le premier prix de la ville de Paris. Aujourd'hui, en parallèle de ses fonctions de directeur du Pôle d'art vocal de Bourgogne, il dirige des chœurs et forme des chefs d'ensembles amateurs. Il tient à cet aspect pédagogique : « *J'ai la chance d'être professionnel alors qu'en France, 95 % des chefs sont amateurs. Mais la tendance est à la professionnalisation comme en Allemagne et dans les pays nordiques* », explique Bruno Rastier. Il pense à l'avenir créer un chœur amateur ou semi-professionnel en Bourgogne car, dit-il, « *je ne dirige Arsys que comme chef d'entreprise* ».

JOHANN PETIT